

## L'ARGUMENTATION – METHODE D'APPROCHE ET EXEMPLE DE COMMENTAIRE COMPOSE

L'approche d'un texte argumentatif demande une approche particulière... Voici quelques éléments pour vous aider.

### I Méthode d'approche d'un texte argumentatif

#### 1 La thèse de l'auteur

Que veut-il démontrer ? (que le racisme est inepte, que la religion est intolérante, etc...)

- Est-elle explicite ou implicite
- A t-on affaire à une satire, à un texte ironique ?

#### 2 La stratégie argumentative

Il s'agit de vérifier si le texte est davantage de type argumentatif ou s'il tire du côté de la persuasion (auquel cas, la rhétorique de l'émotion sera plus visible et il faudra dégager la tonalité spécifique)

Repérer les arguments et leur nature

Les arguments de **logique** ont la puissance de la cohérence rationnelle

Les arguments de **valeur** se réfèrent à un système de valeurs (une axiologique) et sont d'une validité réelle mais plus discutable

Les arguments d'**expérience** sont de l'ordre du constat de l'observation

L'argument dit **ontologique** ( pour démontrer la réalité du monde sensible, un coup de bâton sur la tête ou pour prouver que l'homme et la femme sont différents, les mettre nus et comparer leur anatomie)

Les arguments d'**autorité** s'appuient sur des références (littéraires, religieuses) jugées incontestables.

Ce recours varie selon les cultures, il est comme l'argument de valeur de valeur limitée

L'argument *ad hominem* cas particulier de l'argument d'autorité est utilisé pour discréditer un propos en visant la personne au lieu de s'appuyer sur la logique

Si les arguments sont principalement des arguments qui font appel à la raison, on est du côté de la « démonstration » rationnelle.

*Attention à des textes spécifiques comme la satire, le portrait, ou l'éloge – l'apologie- et le blâme – la condamnation politique ou morale-, ou à des traits de ce type intégrés dans des textes argumentatifs. (je n'en ai pas traité mais ça existe)*

#### 3 Le raisonnement

Vérifiez également le type de raisonnement : inductif, déductif, causal ou analogique. Sachant que le raisonnement analogique peut faire l'objet d'un genre précis : la Fable.

Est-il elliptique (ou y a t-il une ellipse). Est-il perverti, conclusions tirées de raisons insuffisantes, ou de liens logiques abusifs (attention aux **sophismes** – une argumentation logique qui aboutit à des conclusions fausses)

Le texte réfute quelqu'un, ou discute t-il la thèse d'autrui ?

Procède t-il par opposition ou concession

Aboutit-on à une conclusion nette ? Est-elle explicite ou concessive (ex. Zola, il admet que la science du roman n'existe pas encore mais ce n'est pas une raison pour en contester la possibilité. En ce cas, la question à poser serait : est-elle possible, est-elle à venir, ou est-elle en cours de constitution ?)

#### 4 A qui s'adresse l'énonciateur ?

Cette question fait appel au régime énonciatif du texte. L'interlocuteur est-il présent dans le texte (ex au théâtre vous avez des textes de type argumentatif, et l'interlocuteur peut-être présent, ou non, en ce cas, vous avez un monologue dit « délibératif », il y a une argumentation, puisque le personnage doit se décider, et choisir – si je tue le père de Chimène, elle ne m'aimera plus, mais si je ne le tue pas, je perds l'honneur et elle ne m'aimera plus non, plus, donc je le tue, *Le Cid* Corneille). L'interlocuteur a-t-il un lien avec l'énonciateur, de quelle nature. S'il s'agit d'un auditoire, de quel type (abstrait, un lectorat, un public, des jurés etc...).

Attention aux dispositifs de type juridique (à distinguer des dispositifs de type judiciaire, le judiciaire est symbolisé par un tribunal, le dispositif de type juridique ne fait que représenter dans le texte des instances – le juge, le procureur, l'avocat de la défense, les jurés, le public. La controverse de Valladolid, le dispositif est de type juridique, mais non judiciaire).

### **5 L'auteur réussit-il à convaincre**

Parvient-il à une conclusion nette (sur une pointe par exemple comme Jean Rostand). Est-elle concessive (comme pour Zola). Réussit-il :

A toucher (on est dans la persuasion

A faire sentir l'enjeu

A modifier le système de valeurs

A établir une vérité

A la communiquer

### **Exemple 1 : Zola, le roman expérimental**

**La thèse** est explicite: elle se présente en deux points successifs et articulés : la question de la vérité, et la question de la connaissance. Si on établit une connaissance certaine, on établit une vérité incontestable)

**Le problème** : le statut du romancier et du roman (ce n'est plus un artiste mais un scientifique, ce n'est plus un art mais une science)

**La démonstration** : les arguments (voir la liste et faire l'exercice)

**La conclusion** : concessive

Attention à accorder ici à l'exemple de Balzac sa pleine valeur : Zola se compare à Balzac bien que son projet diffère quant à la teneur (mais non quant à l'ambition et à l'ampleur). La *Comédie humaine*, et *Les Rougon-Macquard* sont comparables (deux fresques humanitaires). Mais tandis que chez Balzac les personnages ne sont pas reliés généalogiquement, on peut dresser (et on l'a fait) l'arbre généalogique de la famille qui fournit les personnages des ouvrages de Zola.

Vous pouvez alors rédiger un commentaire composé

## II Exemple de commentaire composé rédigé

### Zola : le roman expérimental

*je travaille dans le I sur la thèse, dans le II sur les stratégies argumentatives, dans le III je discute davantage de la validité des thèses et de la pertinence de l'argumentation, en particulier de l'exemple. Mais vous avez d'autres possibilités. Celle-ci a l'avantage de n'être pas linéaire même si parfois des éléments de linéarité apparaissent)*

En 1880, Zola théorise sur la question du statut du romancier et du roman. Il est l'auteur de la fresque humanitaire des Rougon-Macquart, vaste ensemble où affleure les romans les plus connus comme *La bête humaine*, *l'Assommoir* ou *Nana*. Il met en scène sa conception du déterminisme social et montre les effets souvent tragiques de l'hérédité biologique, aggravée par les circonstances sociales désastreuses. Dans ce texte, il aborde l'essentiel de ses thèses sur le statut nouveau qu'il souhaite leur conférer et en particulier la notion clé de toute son œuvre : le déterminisme mauvais qui conditionne les êtres et détermine leur destin. Nous verrons en un premier temps le caractère révolutionnaire de sa thèse, les stratégies argumentatives développées pour la défendre et l'exposer, et enfin la nature et le statut de cette science qu'il prétend fonder.

Zola est un homme de son temps, une époque marquée par la scientificité. En faisant du romancier un « observateur » et un expérimentateur, il le situe d'emblée du côté de la science. La biologie est la science qui occupe les esprits. Claude Bernard, sur lequel il s'appuie à la ligne 13, (argument d'autorité) a fondé la médecine expérimentale, à laquelle il compare la science qu'il entend bien fonder (l. 43-44). Zola en a été profondément marqué. La technique du romancier est établie dans les premières lignes : il pose les faits, puis il fait se mouvoir les personnages. C'est ce « mouvement » qui est problématique. Le personnage obéit en effet à la loi stricte du déterminisme. Cette « opération » du romancier est reprise un peu plus loin, « prendre les faits dans la nature (par exemple les passions) et en étudier le mécanisme. Cette opération doit fonder une connaissance, celle de l'homme.

La thèse de Zola est exposée de manière extrêmement explicite, au point parfois de recouvrir la dimension argumentative de son exposé.

Or, en dépit de la présentation un peu lourde, l'argumentation de Zola, peu dialectique, n'en offre pas moins les éléments habituels de l'argumentation. Un raisonnement déductif : une loi générale qu'il appuie par un exemple celui de Balzac (l. 15 à 35). Cet exemple n'est pas anodin. Bien sûr, il est là pour montrer que le raisonnement est valide, puisqu'il peut être illustré, et valablement. Mais c'est aussi parce que Zola prétend s'égaliser à l'œuvre du romancier qui l'a précédé. Les Rougon-Macquart peuvent être comparés – au moins en volume et en ambition – à la Comédie humaine. Balzac, comme Zola présente des faits puis passe à l'expérimentation. Effectivement, la Cousine Bette montre bien le déterminisme à l'œuvre dans la vie d'un homme et de son entourage. Mais ce déterminisme est celui des passions humaines, non de l'hérédité biologique, qui sera le moteur de l'œuvre de Zola. Et c'est bien là le point d'achoppement, car l'origine des passions chez l'un et l'autre écrivain est bien différente.

Zola parvient-il à fonder le statut nouveau du romancier : d'artiste il passe à homme de science. Ce statut est ambigu. « Le romancier, dit-il, part à la recherche d'une vérité » (l. 14). Vérité des passions humaines. Entre une vérité et la vérité, il y a un monde. Il ne faut dit Zola (l. 36), jamais s'écarter des lois de nature. Certes, mais l'homme est-il strictement soumis aux nécessités biologiques ? L'exemple de Balzac lui-même est contestable dans la mesure où Balzac lui-même ne soumettait pas ses personnages aux seules lois de la nature. L'argumentation de Zola prend appui sur Balzac indûment. Au bout, il y a la connaissance de l'homme. L'assertion est sans appel. Elle est adoucie et nuancée par le caractère concessif du dernier paragraphe. Sans doute « nous sommes loin des certitudes de la chimie et de la physiologie », des certitudes des sciences exactes. Mais cette science existe bien, elle est en

gestation. Et Zola de conclure en réitérant sa thèse, mais en la nuancant : il ne s'agit plus cette fois du roman, mais du *roman naturaliste* (l. 49). Il présente bien les caractères, les « opérations », les traits constitutifs du courant qu'il va fonder.

L'observation de la nature, l'expérimentation selon les lois du déterminisme – et pour Zola du déterminisme biologique seul – sont les traits constitutifs du roman selon Zola, et du roman naturaliste. Il s'écarte en cela de Balzac, qui faisait intervenir le hasard, et parfois la Providence, et annule la possibilité de la liberté humaine. Tous ses personnages seront en effet marqués par une hérédité qui fonctionne comme une fatalité, plus redoutable que l'antique fatalité des héros tragiques, puisqu'elle est dépourvue de toute grandeur.